

point

VOLUME 3 NUMÉRO 1

COLLÈGE DE SAINT-BONIFACE

affilié à l'Université de Manitoba

Liste des cours universitaires offerts au Collège de Saint-Boniface pour l'année académique 1972-73. Ces cours sont tous inscrits à la Faculté des Arts et des Sciences de l'Université de Manitoba, retiennent les mêmes crédits que ceux des cours donnés sur le campus et peuvent être inclus dans le programme de tout étudiant qui s'est enregistré sur le campus.

Ainsi l'étudiant qui s'inscrit sur le campus, mais qui désire suivre certains cours au Collège, n'aura qu'à l'indiquer sur sa formule d'inscription, avec l'approbation du doyen de sa Faculté ou de son collège.

(numéro de cours - description - bloc)

Français

| | |
|--|----|
| 44.110F - Perfectionnement du français | 17 |
| 44.130F - Initiation littéraire et théâtre | 3 |
| 44.225F - Littérature Moyen Âge, XVI et XVII | 1 |
| 44.228F - Littérature canadienne | 11 |
| 44.229F - Moralistes, penseurs et critiques | 7 |
| 44.338F - Littérature XVIII et XIX | 3 |
| 44.339F - Littérature contemporaine | 4 |
| 44.340F - Le théâtre | 5 |

Histoire

| | |
|--|----|
| 11.120F - Civilisation occidentale | 6 |
| 11.236F - Histoire du Canada | 5 |
| 11.248F - France depuis 1500 | 8 |
| 11.336F - Régime français (1760) au Canada | 11 |
| 11.347F - Histoire de la Russie moderne | 10 |
| 11.372F - Manitoba | 3 |

Anglais

| | |
|---|----|
| 4.120 - Representative Literary Works | 10 |
| 4.223 - Literature of 19th and 20th Centuries | 9 |
| 4.333 - Drama | 16 |

Sociologie

| | |
|--|----|
| 77.120F - Introduction à la sociologie | 9 |
| 77.221F - Histoire de la pensée sociologique | 7 |
| 77.337F - Sociologie du travail (3h) 1er semestre | 17 |
| 77.351F - Dynamique des populations (3h) 2e semestre | 17 |

Philosophie

| | |
|---|----|
| 15.126F - Fondements de la philosophie | 12 |
| 15.253F - Morale | 2 |
| 15.353F - Philosophie de l'Europe contemporaine | 6 |
| 15.357F - Philosophie de l'homme | 15 |

Religion

| | |
|--|----|
| 20.128F - Fondements de la religion chrétienne | 8 |
| 20.221F - Psychologie de la religion | 16 |
| 20.223F - Ancien Testament | 4 |

Mathématiques

| | |
|--|----|
| 13.120F - Calcul | 1 |
| 13.222F - Calcul II | 15 |
| 13.223F - Algèbre linéaire et géométrie analytique | 14 |

Psychologie

| | |
|---|--------|
| 17.120F - Introduction à la psychologie | 5 |
| 17.225F - Introduction à la recherche (3h) 1er sem. - mercredi | 8-9-10 |
| 17.226F - Introduction aux méthodes de recherche (3h) 2e sem. - merc. | 8-9-10 |
| 17.229F - Développement de l'enfant (3h) 1er semestre | 16 |
| 17.231F - Développement de l'adolescent (3h) 2e semestre | 16 |

Physique

| | |
|--|---|
| 16.120F - Mécanique et électricité | 4 |
|--|---|

Biologie

| | |
|---|----|
| 71.123F - Biologie A - terminat | 15 |
| 71.125F - Biologie B - avec laboratoire | 14 |

Politique

| | |
|---|----|
| 19.150F - Introduction à la politique | 13 |
|---|----|

Chimie

| | |
|---|---|
| 2.120F - Élémentaire et théorique (laboratoire - mardi) | 2 |
|---|---|

Économique

| | |
|---|----|
| 18.120F - Principes de l'économique (laboratoire - jeudi) | 14 |
|---|----|

Anthropologie

| | |
|--|---|
| 76.101F - L'homme, la culture et la nature (3h) 1er semestre | 7 |
| 76.102F - Mœurs de l'homme (3h) 2e semestre | 7 |
| 76.253F - Systèmes politiques (3h) 1er semestre | 6 |
| 76.355F - Sous-cultures canadiennes (3h) 2e semestre | 6 |
| 76.202F - Introduction à la linguistique (3h) 1er semestre | 1 |
| 76.270F - Langage, culture et société (3h) 2e semestre | 1 |

Les cours en Arts et Sciences, offerts en 1971-1972, sont répartis par groupes ou blocs de deux ou de trois cours. Chaque semaine, les cours d'un même bloc sont donnés aux heures indiquées au tableau ci-dessous

| | 8h30 | 9h30 | 10h30 | 11h30 | 12h30 | 13h30 | 14h30 | 15h30 | 16h30 18h00 | 19h00 22h00 |
|----------|------|------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|----------------|----------------|
| LUNDI | 1 | 2 | 3 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 15 |
| MARDI | 4 | 5 | 1 | | | 12 | | 13 | 14 | 16 |
| MERCREDI | 2 | 3 | 4 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | |
| JEUDI | 5 | 1 | 2 | | | 12 | | 13 | 14 | 17 |
| VENDREDI | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | |

| | | | | |
|----------------|----------|--------|-------------------------------|------------------|
| Laboratoires : | Chimie | 2.120 | mardi de 13 h 30 à 16 h 30 | (blocs 12 et 13) |
| | Biologie | 71.125 | mercredi de 13 h 30 à 16 h 30 | (blocs 8-9-10) |
| | Physique | 16.120 | jeudi de 13 h 30 à 16 h 30 | (blocs 12 et 13) |

| | | | | |
|---------|-------------|--------|--|----------------|
| Cours : | Psychologie | 17.225 | 1er semestre - mercredi de 13 h 30 à 16 h 30 | (blocs 8-9-10) |
| | Psychologie | 17.226 | 2e semestre - mercredi de 13 h 30 à 16 h 30 | (blocs 8-9-10) |

Pour plus de renseignements, s'adresser au:

Doyen du Collège/200, ave. de la Cathédrale/Saint-Boniface/Manitoba R2H 0H7
téléphone 247-8885

UN JOURNAL ET SON PECHE



Une personne au service du public ne peut disparaître sans que ce même public ne se pose de sérieuses questions. Suite au déluge d'appels téléphoniques et de lettres, j'ai cru bon de mettre à jour la sorcellerie enfantine des inventeurs de boutons à quatre trous du conseil de putréfaction de Presse-Ouest Ltée.

Une fois "La Liberté" disparu, il reste encore le journal "Populo" comme presse francophone au Manitoba. Je tiens à remercier l'équipe de ce journal de l'espace mis à la disposition de la crise "liberticide".

La Liberté, mon péché mignon

Le Titre de cette rubrique laisse présager soit de la science fiction, soit une thèse théologique, soit une chimère de l'"underground" ou voyage au sein de la "mafia franco-manitobaine".

Un peu d'histoire

Presse-Ouest Ltée (sic) fut fondée en 1970. Elle était alors tripartite: 1) ACFX (Saskatchewan) 2) OMI Et 3) SFM. C'était déjà rêver en couleurs. Les Oblats et l'ACFC s'y sont fait prendre. La raison pour cette affirmation sera évoquée ultérieurement. Les gens de la Saskatchewan ont vu clair et se sont dissociés de la compagnie, le 1er septembre 1971. Il ne restait donc que les Pères Oblats et la SFM. Cependant, les premiers avaient limité leur participation à un déficit chronique, en raison d'une période de deux ans prenant fin le 1er avril 1972. Les Pères Oblats s'étant retirés à la date prévue, la SFM devenait propriétaire du journal La Liberté. De six ou sept membres que comprenait autrefois le conseil d'administration, en reste-t-il une fraction seulement?

En résumé la SFM a hérité d'un journal par la force des choses et par simple élimination. Est-ce une compagnie légale? Je me suis laissé dire que le capital initial - somme de \$1.00 - n'avait jamais été versé. Un auteur contemporain, lors d'une interview télévisée, a récemment qualifié la compagnie Presse-Ouest Ltée de "Broche à foin". Il avait peut-être raison!

La SFM feint de ne pas vouloir le journal comme outil de propagande. Cependant, elle fait bien attention à qui l'aura. Le candidat qui présentera une soumission devra être un esséféministe convaincu, de matière malléable et favorable au programme économique-politique.

Ici, on peut se poser une question: comment se fait-il que le gouvernement fédéral subventionne un journal puisque tous les argents de la SFM proviennent du Fédéral? M. Gérard Pelletier a pourtant souvent dit le contraire, à savoir que le gouvernement central ne subventionne jamais des journaux.

L'EMBAUCHE

En mai 1971, il y eut échange de quelques appels téléphoniques et une interview. Lors de cette rencontre, je fus reçu par un jeune "patron" (c'est beau les illusions i.e. Peter Principle) qui au lieu de regarder le candidat postulant la position, courait des yeux les mouches imaginaires qui arpenaient la pièce. C'était amusant car il est très rare que l'on puisse se payer la tête d'un supposé patron. Mais j'avais tellement de plaisir que j'ai voulu pousser plus avant dans le jeu. Je lui ai servi une phrase composée de deux ou trois mots à \$1.25 (c'est tout ce que ça prenait). Subitement l'oscillation de sa tête s'est accélérée. De peur de l'étourdir d'avantage ou chroniquement, j'ai pris congé. J'ai ensuite connu le rédacteur de l'époque par le truchement de ses sermons et de sa façon de procéder.

Je devais, par la suite, me rendre compte combien il était difficile de lui soutirer quelque renseignement. Avail-il seulement les réponses? Je me souviendrai toujours de l'ébahissement de mon maître de Hawkesbury quand j'ai avoué mon ignorance au sujet d'un "lead" et cela, après quelques semaines à La Liberté. Avant mon départ pour Hawkesbury, j'avais appris à découper des articles du Figaro, du Devoir et à les coller dans ce que l'on appelait "La Liberté et le Patriote". Un journaliste honnête ne peut vraiment pas se permettre de plagier. Le personnel d'alors vivait à couteau tiré et il y régnait un climat malsain.

ENTRAINEMENT

C'est à Hawkesbury, Ontario, que j'ai fait mon apprentissage du métier. Au programme, il y avait des sessions pratiques et théoriques. J'avais apporté quelques numéros de "La Liberté" et pendant les sessions théoriques, le rédacteur du Carrillon (journal de l'endroit) disséquait l'hebdomadaire manitobain. En tournant chacune des pages, un éclat de rire vrombissait de ce petit homme. Heureusement, le journal n'avait que seize pages; autrement j'aurais assisté à ses obsèques. Néanmoins, grâce au rédacteur de ce journal et d'un autre journaliste, il m'a été possible de découvrir les trucs du métier, l'a b c du journalisme.

Comment aurais-je pu m'imaginer que je tomberais de si haut à mon retour!

Il faut dire que je n'en n'étais pas encore à ma cinquième année dans un collège à Montréal que j'étais déjà impliqué dans la rédaction d'un journal intra muros. Pendant mes loisirs, je me suis exercé aux méandres poétiques. J'ai eu le bonheur de côtoyer pendant plus de trois ans, le grand poète québécois Alfred Desrochers. Il a critiqué une vingtaine de mes poèmes. Il m'a incité à soumettre quelques-uns de ceux-ci à la revue avant-gardiste "Cité Libre". Trois poèmes ont été publiés. Mes études terminées, je revins au Manitoba pour enseigner à St. Jean-Baptiste. Là

encore, en relevant un défi, j'ai créé un journal scolaire des élèves de 7ième et 8ième. Les élèves du secondaire l'arrachaient. Par la suite, j'ai soumis quelques articles à Liberté. Ils furent publiés intégralement. En résumé, j'ai déjà piétiné les plates-bandes de ce monde du journalisme.

BALLON CREVE

Dès mon retour à La Liberté, le rédacteur s'absent pour un mois, le directeur allait dans l'Est pour quelques jours et le dessinateur publicitaire prenait des vacances. Il a fallu utiliser toutes mes ressources et mon temps pour r-eussir honnêtement à publier un numéro du journal. Ce fut une période décourageante et très épuisante. On éprouve à créer des liens bénéfiques entre plusieurs membres du personnel, liens qui persistent encore aujourd'hui. C'était une grande déception de constater le manque de leadership au bureau, le manque d'ambition et le manque de responsabilité. On voulait en faire le moins possible le plus d'employés possibles pour le faire. Pendant tout ce temps, le conseil d'administration n'avait pas cru bon de rencontrer et j'ignorais encore qui y siégeait.

Les heures de tombée étaient inexistantes. C'était mieux et personne ne savait trop que faire tout en nuisant les uns les autres. Cette situation m'obligeait à sacrifier des soirées, des nuits entières, ainsi que des fins de semaine pour reprendre ou faire le travail.

Un premier pas

Il fallait à tout prix mettre de l'ordre dans ce chaos catastrophique "d'origine" puisque le directeur semblait être incapable. Ayant travaillé six ans au sein d'une équipe où j'ai vu qu'il fallait à tout prix bâtir une équipe pour aller à plus d'efficacité. Ce dynamisme insufflé au personnel devait inexorablement conduire à ma chute ou à mon congédiement surnois. Devant leurs responsabilités, individus d'abord prenaient peur, mais bientôt se sentaient heureux d'être utiles, serviables et humains, Régina I. Cloutier, Claude, Louise, Babette, Nadine, Michèle étaient devenues des personnes humaines, joyeuses de collaborer à la remontée du journal. Ce fut vraiment agréable de travailler avec ces employés auxquels sont ajoutés Sr. Juliette, C. Ed, Hubert et Claire.

La première étape terminée, l'équipe avait ébauché une foule de projets. Malgré les efforts constants du directeur pour démembrer l'équipe, elle a tenu le coup. Affirmation gratuite, allez-vous dire? Voyons des preuves, alors.

- 1) Le directeur lui-même a affirmé "se sacrifier au journal" et il avait sa position à garder".
- 2) Il a voulu utiliser les membres de l'équipe afin de détourner. (Je le tiens des gens mêmes.)
- 3) Il a augmenté le nombre de pages (de 16 à 24). On planifie un journal de 16 pages et qu'à la dernière minute, sans tenir compte de la publicité, le directeur exige 24 pages, cela est malhonnête. Je pourrais continuer ainsi, mais cela suffit.

Pieuve nénéneuse

La Cie Presse-Ouest Ltée souffre d'un lourd déficit. Aucune institution bancaire n'a voulu endosser la compagnie. On devait donc regarder du côté de la Centrale des Caisses Populaires du Manitoba. Donc le président de la Centrale est également le directeur du journal, La Liberté. Ainsi le journal profite d'une ligne de crédit de \$25,000. Centrale. En retour, on lui file de l'annonce à rabais. Le président de Presse-Ouest se trouve mêlé à la SFM, Caisses Populaires et aux coopératives. Bien que celui-ci conviait de l'incompétence du directeur du journal, son incapacité de le mener à bien, il n'ose le limoger et risque de tout démolir la patente, l'image et la gloire.

Congédiement

Le 13 mars 1972, par un beau lundi matin, j'ai déménagé au directeur s'il était possible qu'un autre que moi prenne son tour, la responsabilité de gérer le courrier, au bureau de poste. J'ai remis la clef du casier postal avec le message. Il fallait bien laisser une note au directeur puisqu'il n'avait jamais au bureau. Le lundi est une journée particulièrement achalandée et j'ai continué mon travail. Le directeur m'est venu au confessionnal. Il avait pris connaissance de ma lettre et me congédia sur le champ pour cause d'insubordination (quelqu'un lui avait fourni le mot). Il exigeait ma démission immédiate. Evidemment, j'avais un journal à terminer pour mardi matin, et il était en cours. Ce jour même j'ai donné conseil de plusieurs personnalités, qui m'ont incité à ne pas lâcher. Le mardi 14 mars, je me présente au travail pour achever le journal, même si j'avais passé une bonne partie de la nuit à y travailler. En pleine action, le directeur vient me rappeler de reprendre la clef et d'aller chercher le courrier. Il était près de 11h30 déjà. J'ai tenté de lui expliquer que j'étais le directeur. Encore une fois il m'a reproché l'insubordination, me congédia et exigea ma démission devenant une obsession chez lui.

J'ai tenté de contacter Maurice Gauthier afin qu'il évalue la situation et fasse une enquête sur l'efficacité du directeur et de moi-même, auprès du personnel et des correspondants avec lesquels j'œuvrais. Celui-ci a refusé catégoriquement de connaître d'avance les résultats. Il est bien évident que le conflit ne pouvait durer. C'était lui ou moi. Dupuis pouvait le faire disparaître facilement moyennant un bon congé payé (auquel il n'avait même pas droit avant 1972). Faire disparaître Dorge, ça voulait dire la fin du programme économique-politique de la SFM, difficultés avec la ligne de crédit de la Centrale des Caisses, bien que le journal s'en serait senti soulagé.

créé un journal scolaire avec... Les élèves du secondaire se soumettent quelques articles à La Liberté. En résumé, j'avais de ce monde du journalisme.

erté, le rédacteur s'absentait... lait dans l'Est pour quelques... aire prenait des vacances d'un... mes ressources et mon temps... blier un numéro du journal... tante et très épuisante. Cette... ques entre plusieurs membres... sistent encore aujourd'hui... de constater le manque de... que d'ambition et le manque... en faire le moins possible avec... pour le faire. Pendant tout ce... ion n'avait pas cru bon de me... qui y siègeait... ent inexistantes. C'était à qui... trop que faire tout en se... cette situation m'obligeait à... entières, ainsi que des fins de... re le travail.

ettre de l'ordre dans cette... que le directeur semblait en... six ans au sein d'une équipe... bâtir une équipe pour aboutir... nisme insufflé au personnel... lui à ma chute ou à ce... nt leurs responsabilités, les... eur, mais bientôt se sentaient... et humains, Régina Frère... ette, Nadine, Michèle étaient... es, joyeuses de collaborer à... riment agréable de travailler... ont ajoutés Sr. Juliette, Claire,

se, l'équipe avait ébauché une... efforts constants du directeur... e a tenu le coup. Affirmation... ons des preuves, alors.

firmé "se sacrer du journal car... mbres de l'équipe afin de les... ens mêmes.)

de pages (de 16 à 24). Quand... 16 pages et qu'à la dernière... de la publicité, le directeur... est malhonnête. Je pourrais... uffit.

se souffre d'un lourd déficit... ire n'a voulu endosser la... egarder du côté de la Centrale... itoba. Donc le président de l... ecteur du journal, La Liberté... ligne de crédit de \$25,000 à l... e de l'annonce à rabais. Puis le... trouve mêlé à la SFM, aux... ératives. Bien que celui-ci soit... du directeur du journal et de... bien, il n'ose le flimoger car il... nte, l'amie et la gloire.

beau lundi matin, j'ai demandé... qu'un autre que moi prenne, à... quérir le courrier, au bureau... casier postal avec le message... au directeur puisqu'il n'était... di est une journée plutôt... on travail. Le directeur me fait... pris connaissance de ma note... pour cause d'insubordination... mot). Il exigeait ma démission... j'avais un journal à terminer... cours. Ce jour même j'ai pris... ités, qui m'ont incité à ne pas... me présente au travail pour... vais passé une bonne partie de... e action, le directeur vient me... et d'aller chercher le courrier... ai tenté de lui expliquer que... core une fois il évoqua... ia et exigea ma démission. Ca... i.

rice Gauthier afin qu'il étudie... te sur l'efficacité du directeur... rsonnel et des correspondants... i-ci a refusé catégoriquement... tats. Il est bien évident que ce... était lui ou moi. Dupuis, on... ilemet moyennant un mois de... t même pas droit avant juin... e, ça voulait dire la défaveur... politique de la SFM, des... dit de la Centrale des caisses... senti soulagé.

Comble de l'infinie

Le mercredi 15 mars, après deux congédiements, je me rends au bureau pour ramasser mes effets personnels. J'entassais tout dans une boîte lorsque Gerald me fit venir au "confessional". Il y avait eu une longue réunion d'urgence la veille et à la suggestion du directeur, on m'offrait un congé d'un mois payé. On m'a affirmé que ce n'était pas un congédiement mais un vrai congé. Au bout de ce mois, il y aurait évaluation en ma présence. Je devais retourner au travail le 15 avril. Quelques jours avant le retour, Gerald m'annonce mon congédiement par un appel téléphonique. Bien sûr, j'ai voulu connaître les raisons. Une seule m'a été fournie: on embaucherait un rédacteur de l'Est.

Première raison

Voyons la raison donnée, en essayant d'y mettre un peu de raisonnement. Un rédacteur de l'Est, est-ce si facile à trouver? Celui-ci devra s'adapter d'abord et exiger un salaire autre que celui que je recevais. La Liberté étant en déficit, pourrait-on se payer un tel luxe? Un journaliste chevronné, de carrière d'expérience, s'exilerait au Manitoba où il n'y a qu'un seul débouché dans ce domaine? Disons que c'est une autre décision imbécile du conseil, tout comme l'achat de la Renault pour l'usage du directeur du journal, alors que le journal accuse un déficit de quelque \$40,000.

Réaction

Devant le mutisme et l'incapacité d'opiner du conseil, j'ai donné la nouvelle aux mass media. J'ai donc reçu une deuxième lettre enregistrée de Presse-Ouest. Là, on m'inventait deux nouvelles raisons.

Deuxième raison

Selon la lettre, je manquais d'expérience comme rédacteur et comme journaliste. Celui-ci qui écrivait en utilisant "je", jugeait mes capacités comme rédacteur et journaliste alors que lui-même ne peut même pas écrire deux mots en français.

Après presque une année à la Liberté, on m'accuse du manque d'expérience. J'aurais très bien compris en juin 1971, mais après une année, c'est une accusation ignoble, digne de son auteur.

Mon prédécesseur, vénéré par le conseil, avait passé plusieurs années à la rédaction du journal et le journal, en juin 1971, était sans doute à son niveau le plus bas. Le directeur actuel, était également en place avant ma venue. Pourquoi le journal était-il si mauvais, si ces deux géants en journalisme, y oeuvraient? Pourquoi est-ce que le journal a commencé à se refaire un visage à partir de l'été dernier seulement? Et ça ce fut malgré les bois dans les roues et sans que je sois épaulé, sauf bien sûr, par l'équipe formidable. On est même allé jusqu'à qualifier les pages de Bicolo de "bebelles à Dupuis".

Pour comble pas interine, on nomme pour me remplacer un homme sans aucune expérience, que je devais entraîner. Presse-Ouest reçoit un octroi du gouvernement fédéral dans le cadre du programme des Initiatives Locales pour entraîner un homme au métier de journaliste, sous la tutelle du rédacteur. Donc, là-dedans le gouvernement paie un homme pour en remplacer un autre. N'est-ce pas de la fraude?

Troisième raison

Toujours selon la lettre, j'ai refusé d'accepter des directives et des suggestions. J'ai appelé Gerald pour des explications à une accusation aussi grave. Bien sûr, je n'en ai pas eu.

Je dois dire que Presse-Ouest m'a offert peu de suggestions; à chaque fois j'ai acquiescé, comme un employé doit le faire.

Comme l'employeur n'a pas voulu me fournir une politique à suivre, est-ce que je puis lui être infidèle?

Solution ?

Il n'est sûrement pas question que je retourne à La Liberté, qui d'ailleurs n'en a que pour peu de temps à vivre. L'administration actuelle est tellement pourrie que son produit ne peut que l'être également. Même si l'on faisait tabula rasa des administrateurs actuels, la SFM les remplacerait par du pareil au même. J'espère que les Franco-Manitobains sincères et honnêtes verront enfin que le conseil d'administration de Presse-Ouest Ltée se foute d'eux comme il s'est foutu de moi. Il n'y a qu'une solution et c'est d'annuler les abonnements et les annonces pour crever l'abcès, le plus tôt possible. Autrement, on couvrirait une plaie et l'on empêcherait peut-être quelqu'un de bien-pensant de se lancer avec un vrai produit de chez-nois en pour chez-nois. On doit annuler ou encourager le vice.

M. Arthur Dupuis

LA LIBERTE : QUE SERA DEMAIN ?

Propriétaires depuis plus de 50 ans, les Pères Oblats avisent la communauté francophone du Manitoba et de la Saskatchewan qu'ils cesseront de publier "La Liberté et le Patriote" avec le dernier numéro de décembre 1969. C'était le début d'une ère nouvelle. Un comité est mis sur pied pour étudier si oui ou non un journal français est nécessaire au Manitoba, et s'il peut être économiquement viable.

Presse Ouest Ltée prend la direction du journal le 1er mai 1970. La Société Franco-Manitobaine, L.A.C.F.C. (Saskatchewan) et les Oblats sont les propriétaires de cette nouvelle compagnie. Tel que convenu, la responsabilité des Oblats se termine le 31 mars 1971. Ils ont contribué \$30,000.

Après deux ans d'opération et \$85,000 de déficit la SFM demeure le seul actionnaire. Il fallait donc décider si l'on continuait cette aventure. La décision est prise, la S.F.M. accepte seule la responsabilité du journal pour un an. Des conditions sont imposées au conseil d'administration de Presse Ouest.

Perspectives d'avenir

La S.F.M., tout en acceptant de maintenir le journal pour un an, explique que ce n'est pas son rôle d'exploiter des entreprises commerciales. La S.F.M. demande donc au conseil d'administration de Presse Ouest de lui proposer différentes alternatives pour remettre le journal dans les mains d'une corporation ou d'un individu, exprimant ainsi sa préoccupation d'assurer un journal francophone au service des Manitobains.

Convaincu que le journal sera là demain, même si le propriétaire est différent, le conseil d'administration tente, par tous les moyens possibles, un tour de force qui défie l'imagination: améliorer le contenu et la présentation du journal tout en annulant le déficit. De nouvelles politiques de rédaction et de contenu ont été élaborées. Un remaniement du personnel a été amorcé. Les francophones intéressés sont invités à collaborer à la rédaction. Bref, l'objectif est de faire du journal un produit de qualité telle que les franco-Manitobains voudront s'y abonner. Un produit dont ils auront besoin.

Que La Liberté devienne la propriété d'une corporation privée, d'une Coopérative, ou d'un individu, le conseil d'administration de Presse Ouest fera tout en son pouvoir pour assurer que "La Liberté" joue pleinement le rôle qu'un hebdo de langue française au Manitoba peut et doit.

Le défi est de taille et je suis confiant que, comme dans d'autres situations, les Franco-Manitobains sauront le relever.

M. Maurice Gauthier

Président

Presse Ouest Ltée

"If you define 'niggers' as someone who's life style is defined by others, who's opportunities are defined by others, who's role in society is defined by others, then good news,

you don't have to be BLACK to be a nigger in this society, most of the people in America are niggers".

Ron Delam
Den, Cal.

